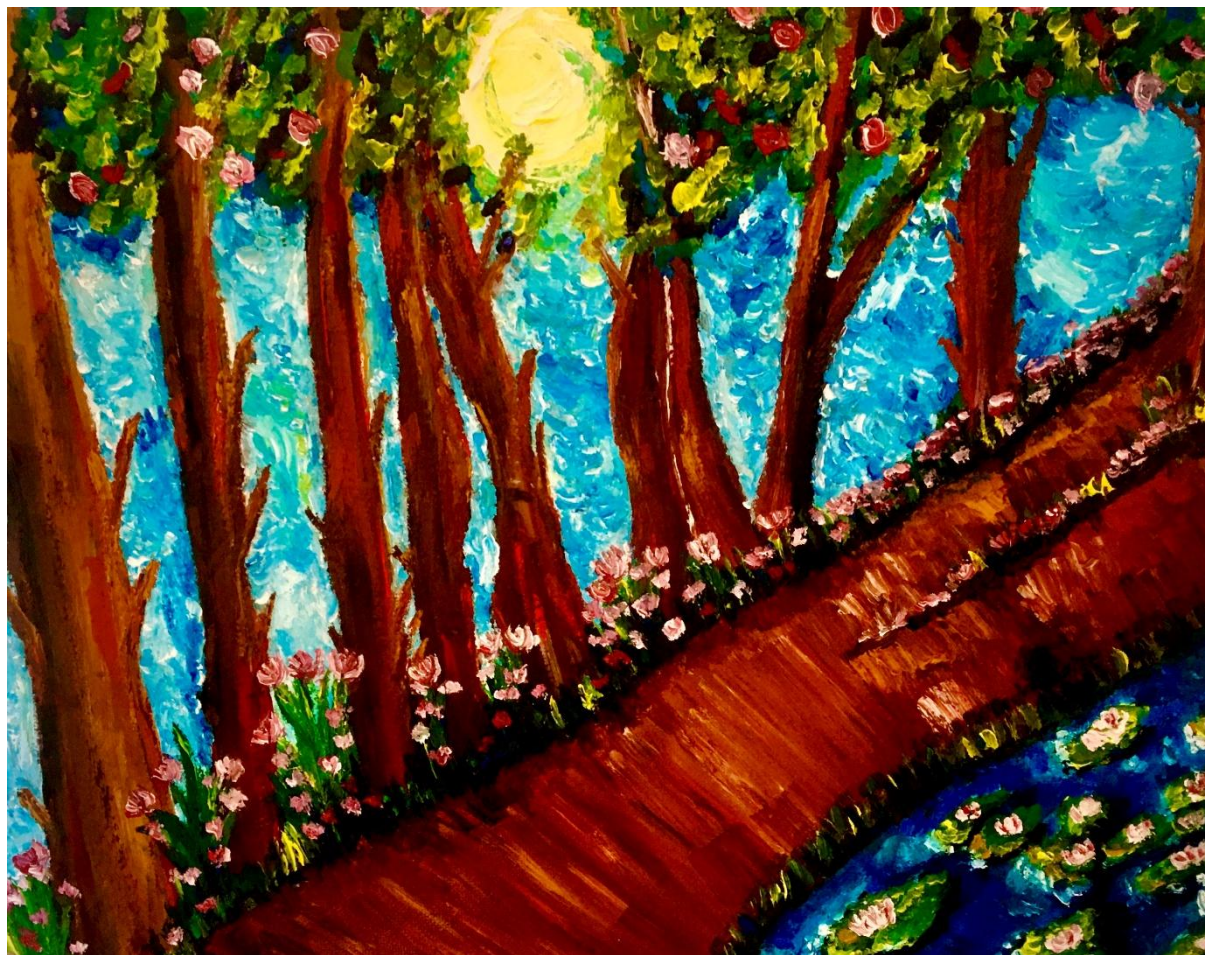


La nuit s'ouvre d'un trait

Luc Marsal, Encre Vives éditions, 2025, 32 pages.

Une nuit perdue pour une nuit retrouvée

Impression de lecture par Iren Mihaylova



***Recueillement*, huile sur toile, Iren Mihaylova, 2024.**

C'est un court recueil délicat et sensible, sobre et concis, fidèle à la ligne éditoriale de la collection « Encre Blanches » d'Encre Vives – petite maison d'édition, mais bien ancrée dans le paysage, non moins exigeante, où j'y ai déjà publié un recueil de poésie et chroniqué d'autres pour ses auteurs. J'ai donc abordé ce livre avec une vive attention mais aussi une distance nécessaire, afin de me laisser pleinement immerger d'une attente quelconque. J'avais également déjà lu *Les neiges éternelles* de Luc Marsal, paru chez l'Échappée belle éditions (2023), dont le catalogue j'ose dire connaître.

Or, *La nuit s'ouvre d'un trait* m'a quelque peu surpris davantage que d'autres recueils évoqués : à vif, douloureusement honnête, vulnérable, touchant, d'une dépouille si sensible, « écorché » dirait le poète, en trouvant la démarche aussi belle que vraie et rare, la poésie de Marsal a pris sens pour moi dans ce qu'elle voulait délivrer de l'intime.

Une nuit perdue pour une nuit retrouvée, celle de l'apaisement du verbe et du silence qui lui-même aussi est écrit, comme le rappelle Marsal et s'est d'une bouleversante philosophie de l'art et de la vie. Ses mots qui apparaissent et puis s'effacent pour réapparaître, prennent sens dans le non-dit, celui du manque même. Ils sont présentés avec un sens de l'humilité comme la difficulté de ce chemin de perte, de douleur et de vieillissement, le poids du regard externe, ou encore, la difficulté de nommer, de se séparer de la douleur, comme seule marque tangible parfois de ce qui est perdu irrévocablement, des choses qui se gardent en secret et ne se partagent que difficilement car elles ne sont pas ostensibles. Or, le poète n'a pas la crainte, ni la honte de les aborder, même s'il évoque sans cesse cette difficulté de la rencontre entre le monde et le nu, la dépouille. Ce même écorché qui se délivre sans se montrer traverse tout le recueil même s'il est nommé comme tel une seule fois (p.22), et que j'y reviens sans cesse, comme pour reposer la question que se pose lui-même le poète et qu'il nous pose : qu'est-ce qui se passe après avoir osé le dire dans cette vulnérabilité inquiétante ?

Et la nuit s'ouvre d'un trait. Sublime !

Tous droits réservés au laboratoire de création contemporaine Peau Électrique. Impression publiée en novembre 2025. C'est notre 37^{ème} chronique.